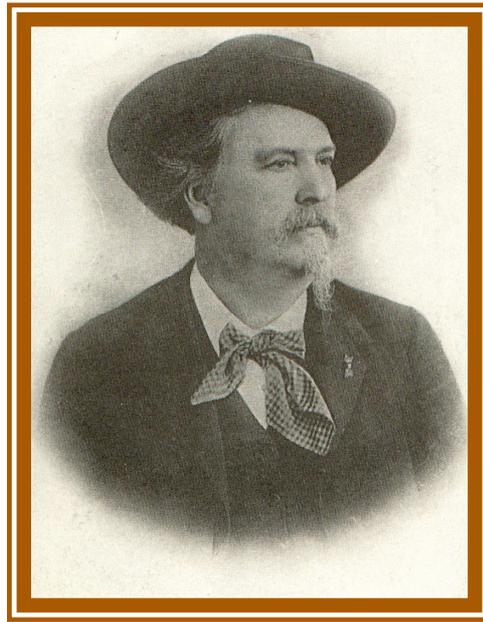


Auguste Roquebrun

L'âme de Mistral



Marseille
1927

A Mistral

Père de Calendal, de la brune Mireille,
L'âme de ton pays que ta lyre invoqua
Pour chanter les coteaux que ta gloire ensoleille,
Dans tes vers provençaux, joyeuse s'incarna...

Je l'entends murmurer souvent à mon oreille
Le chant mélodieux, Maître, qui t'enchantait :
Bruissement de galets, bourdonnement d'abeille,
Soleil, vent, Rhône et mer, tout ce qui t'inspira.

Puissé-je, comme toi, faire vibrer mon âme,
Dire toute l'ardeur qui m'embrase et m'enflamme
Au souffle du mistral, au bruit du tambourin,

Mettre en tous mes chants la Provence, ses montagnes,
La brise balsamique et douce des campagnes,
Les odeurs de genêts, de lavande et de thym.

L'Ame de Mistral

Pendant une nuit sereine d'été, quand tout sommeille paisiblement sous la voûte azurée constellée de blondes étoiles, il arrive parfois qu'un météore lumineux comme un soleil s'égarait à travers l'infini de l'espace et réveille, par l'éclat de ses rayons, la nature endormie.

Elle se réveille comme au souffle balsamique du renouveau, quand refléurit l'éternelle jeunesse et quand la sève surgit et bouillonne en tout ce qui est animé.

Semblablement à la Nature la Provence dormait ; sa poésie brillante au temps des Troubadours n'était plus qu'une écorce sans sève ; sa langue, comme l'avait écrit dès le XVI^{ème} siècle l'historiographe Jehan de Nostre-Dame, s'était tellement avalée et embastardie qu'elle n'était plus entendue, et abandonnée, reniée par les siens, s'était réfugiée *dedins li jas, cuberto d'un marrit pedas* parmi les bergers de la Crau.

Mais à la voix de Mistral claironnant la Renaissance, à l'éclat de son génie fulgurant ; la noble langue tressaillit comme un enfant dans le sein de sa mère : elle renaquit plus jeune et plus fraîche qu'une rosée d'avril et l'antique Provence se réveilla, diadème son front de l'étoile à sept rayons, noua sur sa belle chevelure fauve son ruban bleu d'azur et se drapant en sa robe de pourpre et d'or fut présentée, par le demi-dieu de Maillane, sous le nom gracieux de Mireille.

Sous la plume de Mistral, elle se déploya avec la lenteur et la majesté qui caractérisent les soirs d'été où la chaleur s'atténue, où les choses se recueillent, où les cœurs se pacifient.

Ce ne fut pas la Provence éclatante de soleil, enivrée de bruit, de lumière, de couleurs, de passion comme celle d'Alphonse Daudet, ce fut la Provence au riche et délicat vocabulaire, la Provence douce et sereine, pittoresque et gracieuse, au large horizon tout baigné d'air pur.

Ce fut aussi la Provence consciente de son génie, ressaisissant sa personnalité, s'enorgueillissant d'avoir conservé sa langue, s'efforçant de relever ses coutumes oubliées.

Aussi répond-elle avec effusion à la voix du poète quand, au premier chant de Calendau, dans une envolée magistrale, dans une sorte de prière animée du grand souffle épique, souffle plus puissant et plus noble peut-être que celui du Tasse dans son invocation à la Muse de Jérusalem délivrée, elle s'entend appeler ainsi :

Amo de moun païs...

*Amo di séuvo armouniouso
E di calanco souleiouso,
De la patriò amo pïouso,
T'apelle! encarno-te dins mi vers prouvençau!*

Amante mystique et passionnée, elle frémit à l'appel de l'élu, elle se donne, s'incarne en son œuvre, cette œuvre où se combinent tant d'éléments si divers : la mollesse virgilienne des coteaux, le sourire du ciel sur le charme sauvage sans horreur cependant des sites alpestres, le murmure enchanteur des sources, le chant moins discret des cascades, la solitude mélancolique de la Crau caillouteuse et parfumée, le gazouillis des oiseaux, les olivettes, les forêts de pins, les ajoncs fleuris, le grondement du Rhône et de la Durance, le pittoresque des us et des coutumes, la naïveté des légendes, la musique du langage et les vagues veloutées de la Méditerranée.

C'est à elle, cette âme du terroir, que Mistral a dû son puissant génie de peintre et d'évocauteur.

Car il fut un de ces poètes qui expriment l'âme d'un pays, qui font parler même le *genicus loci* pour tous les lieux et pour tous les temps.

Il a gravé de sa Provence, en l'airain de ses strophes, une impérissable et ineffaçable image.

Il a créé des types qui vivront éternellement, sa Mireille, comme son Calendal, est l'incarnation d'une race, elle est aussi une des figures de la poésie universelle.

Voyez-là :

*Lou gai soulèu l'avié 'spelido,
E nouveleto, afrescoulido,
Sa caro, à flour de gauto, avié dous pichot traou.
E soun regard èro uno eigagno
Qu'esvalissié touto magagno...
Dis estello mens dous es lou rai, e mens pur,
Ié negrejavo de trenello
Que tout-de-long fasièn d'anello ;
E sa peitrino redounello
Ero un pessègue double e panca bèn madur.
E fouligauo, e belugueto,
E sòuvagello, uno brigueto !...*

Cette Mireille vous la rencontrez en Arles, aux courses de taureaux dans les arènes, sur les gradins du théâtre antique, sur le proscénium, à l'ombre des fûts de granit et de marbre rose, sur les amandiers fleuris, les olivettes argentées, en compagnie de son Vincent et l'éternel murmure d'amour s'élève sous leurs pas :

*T'ame, o chatouno encantarello,
Que se disiés : Vole uno estello ;*

*I'a ni travès de mar, ni bos, ni gaudre foui,
I'a ni bourrèu, ni fiò, ni ferre
Que m'aplantèsse ! Au bout di serre,
Toucant lou cèu, l'anariéu querre,
E dimenche l'auriés, pendoulado à toun coui.*

C'est devant un tel débordement de lyrisme, un tel jaillissement de véritable passion, que l'illustre auteur des Méditations sacra Mistral *L'Homère de la Provence, un Grec des Cyclades* et pouvons nous encore ajouter avec Adolphe Dumas :

— Le Virgile de la Provence, l'apôtre de Mantoue arrivant à Rome avec des chants dignes de Gallus et des Scipions.

N'y aurait-il pas une vertu dans le soleil, et l'âme lumineuse des coteaux de Provence passant en celle de Mistral pour procréer Mireille, ne serait-elle pas le prolongement de l'âme latine et de l'âme grecque se mirant en toutes ses grâces, toutes ses lumineuses clartés dans les œuvres virgiliennes et homériques ?

Homère, Virgile, Mistral ont disparu, mais leurs œuvres subsistent.

Telles la Victoire de Samothrace, dont la tête a disparu, brisée par les hordes barbares des conquérants germains, elles recèlent en la plasticité de leurs formes, dans la précision et le fini de leurs ciselures, toute la grandeur, toute la munificence de l'esprit qui les conçut et les anima.

Comme les Géorgiques et les Bucoliques, l'Illiade et l'Odyssée nous ont apporté de la Grèce et de la Rome antique les reflets dorés des coteaux d'Attique, les patines de l'Acropole, les verdoyantes fraîcheurs de la plaine du Pô, Mireille et Calendal, Nerto et l'Angloro, porteront aussi jusqu'à la postérité le frémissement de nos calanques ensoleillées, l'ondoiement de nos pins et de nos oliviers frémissant aux baisers de la brise, le grondement majestueux de notre Rhône, toute notre Provence, gueuse parfumée, avec le souvenir de celui qu'elle enfanta, qui prit son cœur et son âme, Mistral, dont à jamais le nom sera synonyme de sublime inspiration, de vive éloquence, d'ardent amour du sol natal, de cette terre féconde à qui le ciel donna la beauté pure à ses filles, comme les raisins à l'automne, les senteurs aux montagnes et les ailes à l'oiseau.

© CIEL d'Oc – Óutobre 2010